

HISTOIRE
DE LA PRESSE

EN ANGLETERRE ET AUX ÉTATS-UNIS

TYPOGRAPHIE DE CH. LAHURE
Imprimeur du Sénat et de la Cour de Cassation
rue de Vaugirard, 9

HISTOIRE

À

DE

LA PRESSE

EN ANGLETERRE ET AUX ÉTATS-UNIS

PAR

M. CUCHEVAL CLARIGNY

ANCIEN RÉDACTEUR EN CHEF DU CONSTITUTIONNEL

« He who, speculating on the British Constitution, should omit from his enumeration the mighty power of public opinion, embodied in a free press, which pervades, and checks, and perhaps, in the last resort, nearly governs the whole, would give but an imperfect view of the government of England.» (Canning.)

By permission



PARIS

AMYOT, ÉDITEUR DES ŒUVRES DE NAPOLÉON III

ET DE LA SEMAINE POLITIQUE

8, RUE DE LA PAIX

1857.

À

HISTOIRE DE LA PRESSE

EN ANGLETERRE ET AUX ÉTATS-UNIS.

CHAPITRE PREMIER.

Origine des journaux. — Époque de leur établissement. — *L'English Mercurie*. — Naissance d'une opinion publique. — Les nouvelles la main. — Nathaniel Butter. — Le premier journal anglais. — *La Gazette de France* et les *Newes*. — Les correspondances politiques. — Les journaux et le théâtre.

« Mon enfant, tu as fait fortune, dit un personnage de comédie, il est temps d'avoir des ancêtres. » Depuis que les journaux sont devenus une puissance, on leur a créé toute une généalogie. Le moyen âge même a paru pour ces parvenus une origine trop récente, et c'est à Rome, en attendant la Grèce, qu'on a placé leur berceau. Au premier jour, quelque érudit, renchérissant sur ses devanciers, retrouvera dans

des inscriptions de prétendues traces des journaux de Sparte et d'Athènes. Malgré l'autorité du docteur Johnson, malgré l'autorité plus considérable encore d'un des hommes les plus savants et les plus ingénieux de notre temps, on ne saurait voir des journaux dans les *acta diurna* de l'ancienne Rome. C'est avec aussi peu de fondement qu'on a fait naître les journaux à Venise : cette opinion repose uniquement sur l'étymologie du mot gazette, qui est incontestablement un mot vénitien. Au temps des guerres contre les Turcs, le gouvernement de Venise, pour satisfaire la légitime curiosité des citoyens, faisait lire sur la place publique un résumé des nouvelles qu'il avait reçues du théâtre de la guerre, et on donnait une petite pièce de monnaie, appelée *gazetta*, pour assister à cette lecture, ou pour prendre connaissance de ce qui avait été lu. De là, disent les étymologistes, le nom de gazettes appliqué aux feuilles volantes contenant des nouvelles, lorsque ces feuilles furent imprimées et livrées au public. Rien ne semble plus naturel et plus satisfaisant qu'une pareille conjecture; par malheur, on ne trouve en Italie aucune trace de ces feuilles imprimées. Quant aux lectures faites par ordre du gouvernement sur la place publique de Venise, elles avaient lieu probablement dans toutes les républiques italiennes, et certainement à Florence, ainsi que l'atteste une collection de docu-